Sarasin, Edmond

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **74 (1891)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Seine Tugenden, seine Hingebung und Aufopferung, auch für die Sache der Naturforschung, werden seinem Andenken bei uns einen dauernden Platz sichern und sein Vermächtniss wird dazu beitragen, dass sein Name, so lange unsere Bibliothek steht, nicht vergessen werde. Ehre seinem Andenken.

GRAF.

---

† Edmond Sarasin

Edmond Sarasin est né à Genève en 1843 et appartenait à une famille d'origine française réfugiée à Genève à l'époque de la Réformation et qui a donné des hommes distingués à sa patrie d'adoption. Son père, Edouard Sarasin, avait été conseiller d'Etat avant 1846. Edmond Sarasin fit ses études à Genève, alla à Paris en 1862, y suivit d'abord comme externe les cours de l'Ecole polytechnique et compléta cet enseignement scientifique en entrant à l'Ecole des mines, où il travailla sous la direction d'Edmond Fuchs, ingénieur des mines distingué. En même temps il se préparait à la licence ès sciences physiques, qu'il obtint avec succès en 1866. C'est dans l'étude de la minéralogie que ses goûts scientifiques s'étaient fixés et un séjour subséquent à Vienne, durant lequel il poursuivit ses études à la Geologische Hochschule, le mit au courant de la science allemande.

En 1872 il fit, avec le professeur de l'Ecole des mines, M. Fuchs, une excursion en Valachie pour y étudier les substances minérales et plus particulièrement les sources de pétrole que renfermait la propriété de Câmpina, appartenant au prince Démètre Stirbey. La description géologique de la région où se trouve ce domaine, à soixante kilomètres au nord de Bucharest, au pied des Karpathes, ainsi que le résultat des investigations faites sur le terrain par Fuchs et Sarasin, se trouvent consignés dans une notice qui a été publiée en 1873 dans les *Archives*.

A partir de 1876, Edmond Sarasin trouva à Paris, dans sa collaboration avec M. Charles Friedel, de l'Institut, un emploi de son activité scientifique qui lui convenait de tout point. Dans une série de recherches sur la reproduction artificielle des minéraux, rappelons qu'il découvrit un principe colorant à base de cuivre, remarquable par sa propriété de conserver sa couleur, mais auquel on ne trouva pas le dissolvant nécessaire pour l'usage industriel.

Nous ne pouvons mieux faire, pour compléter notre notice, que de transcrire ici la majeure partie de celle qui a été lue par M. Friedel à la Société minéralogique de Paris, dont Edmond Sarasin faisait partie. On y verra que sa part dans cette collaboration fructueuse a été très importante et que sa carrière scientifique, si tôt arrêtée, promettait beaucoup. C'est au mois de décembre 1890 qu'il s'est éteint après une longue maladie.

« Après quelques années consacrées principalement à des voyages, il désira se livrer à des recherches scientifiques et vint, en 1876, demander des conseils à celui dont, à partir de ce moment, il devint le collaborateur fidèle et assidu. Il se voua dès lors, avec une persévérance remarquable, à l'étude de la reproduction des minéraux par voie humide et à des températures élevées.

« Il fallait pour cela imaginer un appareil pouvant résister à des pressions très fortes et à la plupart des actions chimiques exagérées par la température. Après bien des essais faits avec des tubes d'acier garnis intérieurement d'abord de cuivre, puis de platine, et dans lesquels plusieurs des tubes, déjà forts épais, éclatèrent ou se soufflèrent comme des tubes de verre ramollis, les collaborateurs arrivèrent à une forme définitive d'appareil qui leur permit enfin de multiplier les expériences sans danger pour eux-mêmes et pour le vase. La patience de M. Sarasin en face des premiers insuccès et sa confiance dans les idées qui guidaient les collaborateurs n'ont pas été pour peu dans ce résultat.

« C'est ainsi qu'ils purent résoudre d'abord le problème de

la cristallisation du quartz et de la trydimite en solution alcaline, puis celui de la synthèse de l'orthose, de l'albite, dans des conditions analogues de la topaze, de diverses zéolithes provenant de la transformation de la laumonite, etc.

« A des températures moins élevées et dans des conditions variées, ils ont ainsi réussi à reproduire la hopéite, dont leur travail a servi à déterminer la composition, de la libéthénite, qu'ils ont transformée en une belle couleur verte, de la phosgénite, de la leadhillite, de la chalcoménite, etc.

« On voit ce qu'avait déjà fourni d'intéressant le travail de M. Edmond Sarasin, dans lequel il avait eu l'occasion de mettre en œuvre ses solides connaissances en chimie, en cristallographie et en géologie. On peut par là juger de ce qu'on était en droit d'attendre de lui si la maladie n'était pas venue l'arrêter dans la force de l'âge et au moment où ses efforts semblaient devoir donner une abondante moisson de résultats.

« Qu'il soit permis à son collaborateur et ami de rendre témoignage des services qu'il a rendus à la science et d'exprimer la tristesse qui le remplit depuis qu'il a vu interrompre si malheureusement leurs travaux communs. »

---

† Le Colonel Emile Gautier

Emile Gautier est né à Genève le 18 avril 1822. Neveu et élève de l'astronome Alfred Gautier, il montra de bonne heure un goût prononcé pour l'astronomie et, après avoir terminé ses études à l'Académie de Genève, il se rendit, en 1844, à Paris pour se vouer spécialement à cette science. Grâce à la recommandation du professeur F. Maurice, éminent mathématicien genevois et membre de l'Institut, il fut dès son arrivée admis au nombre des calculateurs attachés à l'illustre Leverrier dont il devint bientôt l'ami. C'est ainsi qu'il se